

matière de croyances et, sous couleur d'une fraternité que l'Évangile ne permet pas de ratifier, dissimule un grand mal, un fractionnement de l'unité catholique, et pour parler avec saint Pierre d'Alexandrie, "une déchirure de la robe du Christ". Chrétiens, nous devons répudier la thèse protestante de l'unité de l'Église dans la diversité des croyances. Quand il s'agit du dogme, il n'est pas vrai de dire : "Chacun pour soi et Dieu pour tous." Non : voici la formule : Un seul Dieu, une seule foi : *Unus Deus, una fides*. Tous dans l'unité des vraies croyances et, à cette condition seulement, Dieu avec tous.

"Sans doute nous avons condamné l'illusion optimiste ; mais le pire obstacle, le principal contre-courant du mouvement unitaire, le voici : c'est la propension à ratifier le fait accompli. Il semble, en effet, à beaucoup de chrétiens, qu'après le grand déchirement du XI^e siècle, l'idée unitaire demeure une utopie : la situation présente, disent-ils, est une exigence de l'histoire : cette scission séculaire est irréparable : il faut en prendre son parti.

"Une aussi décourageante acceptation du schisme est à réprover. Pour tout chrétien, l'Écriture est une législation, un programme, hé bien, voici notre ordre du jour, d'après l'Écriture : "Unissez-vous, ayez tous même doctrine, même profession de foi ; avant toute autre chose, sauvegardez parmi vous une continuelle entente."

"Certes, c'est bien là une obligation incondi-